

Correction du bac blanc 2012 série S

La question transversale : En quoi et comment l'homme est-il critiqué dans ces trois textes ? Votre réponse devra être organisée et faire des références précises aux textes.

Sous l'Ancien Régime, critiquer les défauts sociaux, politiques et religieux exposait à la censure. Aussi les auteurs prenaient-ils des précautions : en particulier, ils plaçaient leurs critiques dans la bouche d'un étranger ou d'un animal, ce qu'on appelle le regard extérieur. C'est le cas pour Cyrano de Bergerac, Lahontan et Montesquieu dans les extraits respectifs de leurs œuvres : *Les États et Empires du Soleil, 1662* ; *Dialogue entre le baron de Lahontan et un sauvage d'Amérique (1703)* ; *Lettres Persanes, 1721*. On peut se demander comment et en quoi l'homme social est critiqué. Après les définitions péjoratives de l'homme données par ces textes, on verra quels sont les défauts dénoncés et les intentions des auteurs.

Les textes donnent une définition négative de l'homme par la voix d'un animal et de deux étrangers, au discours direct, dans un plaidoyer judiciaire, une lettre et un dialogue.

La perdrix Guillemette, du parlement des oiseaux, dans son plaidoyer, trouve à l'homme sept caractéristiques qui peuvent s'organiser autour de trois aspects. D'abord, est stigmatisé le physique de l'homme, repoussant pour un oiseau, lui inspirant de « l'horreur » « *en ce qu'il est plumé comme un galeux* ». Son comportement extravagant est ensuite ridiculisé, car « *il rit comme un fou* », « *pleure comme un sot* », « *se mouche comme un vilain* » et « *a toujours une quantité de petits grès carrés dans la bouche* ». Enfin, et c'est le plus important, l'homme se livre à toutes sortes de simagrées, comme de « *se casse[r] les deux jambes par la moitié, en sorte qu'il tombe sur ses gigots* » pour s'adonner à la magie, c'est-à-dire à la prière et donc à la religion. Montesquieu dirait, sous la plume de son Persan, que c'est plutôt l'habit qui fait l'homme, c'est-à-dire son apparence, et plus cette apparence est exotique et étrange, plus l'individu éveille l'intérêt des autres : « *Il faut avouer qu'il a l'air bien persan* ». Quant à l'Indien de Lahontan, il compare dans sa tirade l'homme européen à « un castor » car « *un homme n'est pas homme à cause qu'il est planté droit sur deux pieds, qu'il sait lire et écrire, et qu'il a mille autres industries* ».

Les auteurs insistent sur les défauts de l'homme, des moins graves aux plus graves.

Si la curiosité et la superficialité des Parisiens sont dénoncées par le Persan, la perdrix est plus virulente qui accuse l'homme d'atteinte meurtrière à la Nature et à l'égalité entre les êtres vivants. L'homme qui veut tout dominer est, lui-même, prompt à la servitude : « *ils sont au contraire si enclins à la servitude, que de peur de manquer à servir, ils se vendent les uns aux autres leur liberté* » et « *se forgent des dieux* » pour être sûrs d'avoir des maîtres. L'Indien s'attaque à l'argent qui entraîne des lois, or « *les riches s'en moquent et qu'il n'y a que les malheureux qui les suivent* ». Ces lois entraînent l'asservissement des Algonquins or « *nous sommes nés libres et frères unis, aussi grands maîtres les uns que les autres* », et la servitude des Européens « *pendant que les animaux eux-mêmes jouissant de cette adorable liberté, ne craignent, comme nous, que des ennemis étrangers* ». Lahontan, avant Diderot, dénonce l'illégitimité du colonialisme.

C'est donc bien la dénonciation des atteintes aux droits de l'homme et des êtres vivants en général qui est au cœur des textes de Lahontan et Cyrano de Bergerac. Dans les trois textes sont dénoncés l'arrogance, le sentiment de supériorité, la curiosité déplacée et la domination usurpée qu'exercent les hommes, dits civilisés, sur les peuples étrangers, primitifs ou même le règne animal. Tous les renvoient à leurs faiblesses et à leur manque de lucidité et de libre arbitre.

Les trois textes sont des critiques des mœurs et des mentalités européennes. Le texte de Montesquieu est plus humoristique et léger que les deux autres car il ne s'en prend ici qu'à une forme de snobisme des Parisiens. La perdrix voudrait bien faire condamner l'homme à mort pour obtenir réparation de la blessure subie et le ton est polémique. Quant à l'Indien qui dit à son interlocuteur français : « *Crois-moi, fais-toi Huron* » et définit l'homme comme « *celui qui a un penchant naturel à faire le bien et qui ne songe jamais à faire du mal* », son discours est didactique et fraternel. Tous les auteurs appellent à se mettre à la place de l'autre, à réfléchir aux notions de liberté, d'égalité et de fraternité. Deux rejettent le joug de la religion et des lois et tous appellent à l'ouverture d'esprit et au respect de l'autre, de l'animal et des lois de la nature. Tous ces combats intellectuels se poursuivront, de manière plus scientifique avec les travaux des ethnologues comme ceux de Claude Lévi Strauss au XX^e siècle.

Céline Roumégoux

Correction de la Dissertation :

Quel est l'intérêt de recourir à un regard extérieur pour argumenter ? Vous organiserez votre réponse en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos connaissances et lectures personnelles.

I) Plaire au lecteur et le distraire

A) Dépayser et faire rêver : discours utopique des gens d'Eldorado

B) Amuser ou inquiéter par l'anthropomorphisme : *roman de Renard*, *Etats et Empire du soleil* de Cyrano de Bergerac, *La Ferme des animaux* de Orwel, les fables de La Fontaine, *La Planète des singes* de Pierre Boule, *La Métamorphose* de Kafka ...

C) Le regard des aliens : **Fredric BROWN, *En sentinelle*, 1958**

II) Dénoncer les atteintes à « l'autre », lutter contre les préjugés et réhabiliter « l'étranger » et même l'animal

A) Dénoncer l'esclavage et le colonialisme comme institutions d'état: Les textes du corpus, *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot

B) Les ravages moraux et physiques apportés aux indigènes et les atteintes à la nature : Diderot, Lahontan

C) Lutter contre les préjugés : les indigènes ne sont pas des monstres, ils ont des qualités et de la sagesse. Les animaux éprouvent des sentiments et souffrent comme les humains.

III) Ridiculiser et rabaisser la superbe des Occidentaux et faire réfléchir à l'altérité

A) La caricature pour éprouver l'amour propre: Lettres persanes

B) Inverser les situations pour faire prendre conscience : dans les raisonnements des sauvages de Lahontan, Diderot

C) Prise de distance et de hauteur pour inciter à la réflexion de manière plus concrète que dans un essai

Céline Roumégoux

Correction du commentaire

sur la Lettre XXX des *Lettres Persanes* de Montesquieu (1721) : « Comment peut-on être Persan ? »

I. La théâtralité du passage

La première caractéristique de ce passage tient à son intention dramatique : la forme épistolaire repose sur la narration par laquelle le Persan Rica relate son expérience. Et la vivacité du récit sert la première intention de Montesquieu : séduire son lecteur.

1 La dramatisation

Le texte présente une action rythmée par **les verbes de mouvement** : « j'arrivai , je sortais ». Le système temporel au passé permet en outre de souligner la structure du récit par l'utilisation du **passé simple, qui met en relief les moments importants** : « j'arrivai , cela me fit résoudre ». Ce passé simple est ensuite relayé par **des imparfaits de répétition** : « Si je sortais [...], tout le monde se mettait, si j'étais aux Tuileries [...], je voyais... ; si j'étais aux spectacles [...], je voyais... » : les actions sont démultipliées. Le jeu des temps permet, lui, de soutenir l'intensité dramatique, également entretenue par le narrateur, qui se met lui-même en scène : l'expression de la subjectivité donne au discours le ton d'une confidence adressée à son correspondant – et de ce fait au lecteur. On repère aussi **l'expression des sentiments**, par exemple dans la phrase : « j'entraî tout à coup dans un néant affreux ».

2 L'intensité dramatique

Le récit présente une forte intensité dramatique, soutenue par différents procédés. La première catégorie de procédés tient à l'expression de la subjectivité, dont nous avons déjà relevé certains aspects. Nous remarquerons également **la forte densité des intensifs** : « tant », « si » associé à un adjectif (« si curieux et si rare ») ; la répétition de « toutes » poursuit aussi le même objectif. Cette intensité tient également aux **procédés d'exagération**, très nombreux dans le texte : **l'hyperbole** « comme si j'avais été envoyé du ciel » ouvre une évocation où règne ensuite **l'accumulation** : « vieillards, hommes, femmes, enfants », et l'effet de démultiplication : « mille couleurs », « cent lorgnettes ». Nombreux sont les procédés qui permettent au narrateur de souligner l'importance de l'événement vécu.

3 La théâtralisation

Le narrateur se met donc en scène ; mais il met aussi en scène les Parisiens. L'ensemble de la lettre convoque des éléments propres au théâtre :

- **Le décor** est planté dès le début : Paris, les Tuileries ; les éléments de ce décor sont soulignés par des notations telles que « un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs » qui donnent un caractère visuel au récit.
- **Les costumes** sont également mentionnés : ceux des Parisiennes, on vient de le voir ; celui de Rica, qui en change pour mener son expérience: il quitte alors « l'habit persan ».
- **Les discours rapportés** au style direct achèvent de donner à ce récit une qualité théâtrale.
- **L'action** elle-même est organisée autour d'une intrigue simple : le Persan, curieux de constater l'intérêt qu'il éveille à Paris, change d'habit pour tester l'authenticité de cet intérêt. Il y a donc **périπέtie** lorsque son statut change radicalement : « j'entraî tout à coup dans un néant affreux ».

II. Un récit fondé sur des renversements

Le discours s'organise autour d'un événement majeur, qui fait basculer Rica d'une situation glorieuse à une situation absolument contraire : le principe de renversement régit ainsi l'ensemble de la lettre.

1 Une structure en diptyque

Le passage s'organise en **deux parties** de dimension équivalente et **qui se font écho**. Des expressions sont reprises : le premier discours direct (« Il faut avouer qu'il a l'air bien persan ») est repris à la fin du texte (« Ah ! ah ! monsieur est Persan ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? ») ; le terme « admirable », énoncé à la forme exclamative à la fin du premier paragraphe, revient à la fin de la lettre. Certaines expressions sont également reprises mais sous la forme d'une inversion : ainsi, alors que Rica était considéré par les Parisiens comme « envoyé du ciel », il « [entre] dans un néant affreux » quand il cesse de porter son costume persan. Cette dernière reprise, qui repose sur la référence implicite au paradis et à l'enfer, souligne le renversement de statut subi par Rica. C'est enfin un commentaire du narrateur qui opère la transition entre le premier moment du texte – l'expérience de la gloire – et le deuxième moment – l'expérience de l'indifférence. Ce commentaire se situe en effet au début du second paragraphe, et montre une mise à distance de l'action par la réflexion : « je ne me croyais pas... », « cela me fit résoudre ».

2 Le changement du regard

Le récit repose sur une antithèse fondamentale qui montre non seulement un changement de statut pour Rica, mais aussi une attitude totalement contradictoire des Parisiens qui passent de la plus grande excitation à une indifférence absolue. Et ce changement se manifeste par le thème du regard, qui caractérise l'un et l'autre parti : « je fus regardé », « voir », « lorgnettes dressées contre ma figure », « vu », « ne m'avoir pas assez vu », « sans qu'on m'eût regardé » Les Parisiens regardent Rica, Rica regarde les Parisiens ou se regarde à travers leur regard « chose admirable ! », « je me voyais », « pour voir », « je me vis » Ce tableau met en évidence le subtil procédé sur lequel joue l'auteur : **la réciprocité du regard**. À la curiosité des Parisiens fait écho l'étonnement du narrateur. Le point commun est lié à l'étrangeté des Parisiens pour Rica et de Rica pour les Parisiens : Montesquieu joue sur le point de vue de l'étranger – ou de l'ingénu – qui utilise sa naïveté pour souligner l'incohérence des comportements observés.

3 L'étrangeté

Pour les Parisiens, Rica est un « homme [...] curieux », tandis que la curiosité des Parisiens lui paraît aller jusqu'à « l'extravagance ». Là s'arrête cependant le principe de réciprocité car **les Parisiens sont attachés à l'apparence**, tandis que **Rica décrit un comportement**. En bon voyageur, ce sont les mœurs de l'Autre qu'il commente : les mettre en scène permet de mettre ces mœurs en évidence. Ainsi, ces Parisiens se déplacent en nombre : tels des abeilles, ils bourdonnent ; ils sont curieux à l'extrême – et peu aventuriers : « des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre » et tout leur comportement, on l'a vu, est marqué par l'excès. Les Parisiens, de leur côté, ne s'intéressent qu'à l'habit de Rica. Cet écart entre les centres d'intérêt met en évidence deux aspects majeurs du texte : premièrement, **le véritable objet du regard, ce sont les Parisiens** qui deviennent donc ces Autres que décrit le récit de voyage ; deuxièmement, c'est sur eux que porte le jugement.

III. L'exercice de la satire

Le renversement est l'un des procédés usuels de la satire – le terme désigne un discours dont le but est de critiquer avec virulence les mœurs de son temps. Comme Cyrano de Bergerac, Montesquieu utilise une forme proche de la relation de voyage – la lettre – pour transmettre sa vision du monde ; mais cette fois, l'étranger, c'est celui qu'on a l'habitude de rencontrer – ou soi-même, puisque les lecteurs de Montesquieu sont des Parisiens.

1 Le jeu du miroir : la caricature des Parisiens

La réciprocité des regards introduit un jeu de miroirs : Montesquieu tend à ses lecteurs, à travers le regard de Rica, un miroir dans lequel ils peuvent se voir agir. Or cette image n'est guère à leur avantage : tous les procédés sont réunis pour dessiner une véritable caricature des Parisiens :

- insistance sur le comportement avec les imparfaits de répétition qui donnent un aspect mécanique à ce comportement ;
- exagération : les hyperboles et tous les intensifs repérés auparavant permettent de forcer le trait ;
- caractérisation des Parisiens : « des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre ». À cette amusante caricature s'ajoute l'ironie du narrateur, qui tient à la fois à la construction du passage et à sa chute : la question posée par les Parisiens a un double sens, c'est un bon exemple d'illogisme, mais aussi une interrogation de l'auteur sur l'identité culturelle.

2 La mise en scène de la superficialité

L'incohérence marque donc le comportement des Parisiens : l'« extravagance » mentionnée au début du texte est explicitée par la narration de Rica. Cette incohérence est mise en évidence par la soudaineté avec laquelle l'attitude des Parisiens change : « en un instant », « tout à coup ». Cette incohérence est corrélée à la question de l'apparence : le champ lexical du vêtement pointe ce thème : « habit », « ornements étrangers », « tailleur ». La théâtralité que nous soulignons en commençant trouve alors tout son sens : **Paris est un théâtre**, la société se donne en spectacle, et le regard sur l'Autre est conditionné par son costume. La question finale – « comment peut-on être Persan ? » – manifeste **l'étroitesse d'esprit qui découle de cette superficialité**.

3 Le regard sur l'Autre

Cette superficialité constitue la caractéristique majeure d'une société que l'auteur évoque avec ironie. La fantaisie du passage masque donc une critique sévère ; mais elle masque aussi une réflexion plus profonde sur le statut même de l'Autre. La question est envisagée doublement. Pour les Parisiens, Rica est l'« étranger » ; or cette étrangeté enferme le Persan qui, en quittant l'habit qui le distingue, devient « libre ». **La relation des Parisiens à l'étranger est donc marquée par l'ethnocentrisme** : ils ne peuvent comprendre qu'on ne soit point parisien. Pour Rica, les Parisiens sont des étrangers essentiellement étranges, leur comportement est marqué par l'« extravagance », et fait l'objet d'une observation comportementale précise. Au-delà encore de ce rapport de l'Autre à son Autre, ce que Montesquieu met en évidence, c'est que l'étrangeté n'est en somme qu'une affaire d'« habit », d'apparence : en le quittant, Rica redevient un homme « apprécié au plus juste », dit-il avec ironie.

Les Parisiens manifestent donc une indifférence à autrui, et l'homme est déclaré homme avant que d'être étranger.

Conclusion

« *Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger* » : la phrase de l'auteur de comédies latines, Térence, reprise à leur compte par les humanistes trouve ici une illustration *a contrario*. Les Parisiens, les Européens en somme, voient l'apparence avant l'être. Érasme, en son temps, critiquait déjà cette supériorité du Paraître sur l'Être... L'on voit ainsi combien Montesquieu, considéré comme un « philosophe des Lumières », s'inscrit dans le droit fil de l'humanisme, et réactive un discours sur l'Autre et sur l'Homme qu'il est semble-t-il bien difficile de faire admettre par la société

Source : Site Académie en ligne (CNED)

<http://www.academie-en-ligne.fr/Lycees/Ressources.aspx?PREFIXE=AL7FR10>